

Créer comme l'oiseau bat des ailes, pour ne pas tomber.

Cependant, "qui" crée ? L'envol appartient au détachement.

Abandonner les supposés acquis, ne plus s'astreindre aux sirènes de l'imaginaire, risquer le réel, il est si fertile. Une fois le "je" dissout, la danse s'émancipe du danseur et le "jeu" devient possible.

Tenir à jour et à nuit ce journal improbable, déraisonnable mais pas sans raison.

Rien à capturer, tant à partager, mieux vaut s'offrir que souffrir... En photographie comme ailleurs, la netteté se focalise avant tout sur l'émotion. Floue ou non, la sagacité d'une vision relie l'intime à la sensualité de son processus. "Faire le point" clôture une parenthèse en oubliant l'essentiel : combien le réel s'imprime en mouvement, au-delà de toute quantification, prétendre le figer est un leurre dont nous sommes la proie.

Depuis l'enfance j'observe la nature, les animaux m'ont providentiellement apaisé face aux mutations de nos sociétés. Intensément présents, leur spontanéité généreuse, vivifiée par leur audace sauvage, convie la confiance prompt à s'autoriser une respiration alcyonienne. Avec eux, j'apprends à discerner la perfection ostentatoire de la justesse. La perfection ne nous concerne pas, seule la justesse nous revient, affranchie de justification et de louange, pareille aux fleurs qui bourgeonnent, fleurissent et se fanent, muent par la fougueuse euphorie d'être.

Indocile aux obédiences, je pressens néanmoins une foi salutaire : la Vie nous aime. Elle s'épanouit à l'instant où j'abdique toutes revendications à l'objectiver par l'exercice de ma volonté ou du conditionnement de ma pensée. Ainsi renaître de l'incandescente relation entre notre insouciance subjectivité et l'insolente vérité, oser inconditionnellement notre part d'ombre pour (s')accorder la stimulante clarté.

Mon existence en soi compte peu, seule conte la Vie qui la traverse. Elle enlace en nous la singulière unicité dans l'inattendu universel, je n'incarne pas Son intention, mais bien Son expression.

D'ailleurs peu importe la forme que la Vie a choisi de prendre, l'important réside dans la Vie dans la forme. Opposer "culturel" et "naturel" impose une terreur où toute hiérarchie est vaine. L'un est le langage de l'autre, simplement, follement, inéluctablement.

Enfin refermer la "belle histoire" promue par les marchands de rêves, tendrement s'éveiller à l'immensité insondable et puissante, jusqu'en ses paradoxes. À mesure des démesures, vivre l'infini en soi, transcender le tumulte en contemplation ; sans devenir ni nostalgie, la vraie beauté pousse à l'ombre des apparences.

Longtemps la photographie m'ouvrait au monde, aujourd'hui se déploie également l'écriture, la vidéo, la mise en scène, l'interprétation, et la communion en atelier auprès de publics divers. Multiplicité nécessaire, propice à embras(s)er les complémentaires et jouissives colorations des horizons offerts.

Vivre, créer, quelque forme que cela prend, engage l'être entier dans l'événement, coruscation joyeuse, vive présence non-identifiée aux peurs ou l'autorité unilatérale des manques déguisés en désirs.

La Vie nous aime, concevoir sereinement cette perspective, hors de tous dogmes, au-delà de toutes formulations. Nul besoin d'en faire une certitude, Elle se réalise dans l'évidence, sans rien attendre. Tout ce que je n'intègre pas, par essence me désintègre, accepter le paradoxe pour cesser de souscrire à la contradiction, alors pouvons-nous cohabiter avec nos forces obscures comme promesse de lumière, l'inconnu à explorer forge son intensité.

S'inspirer du souffle immémorial afin de s'envisager, chacun, ensemble. Conquête à l'acuité fragile – l'issue sera la chute – mais je ne tombe pas, le vertige des gouffres est celui des révélations.

Jean-François Spricigo